

ÉDITORIAL

**Mettre fin à l'ambition politique
des hommes d'affaires**

Dès les premiers jours de la révolution de Velours, les forces de l'opposition ont critiqué, bien que timidement, le programme du gouvernement de Pachinian. L'enthousiasme révolutionnaire peu à peu se dissipant, les rescapés de l'ancien régime se sont rassemblés et, forts de leur puissance financière et des médias qu'ils contrôlent, ont lancé une vaste campagne de propagande condamnant les activités politiques du nouveau gouvernement sur différents fronts : la résolution du problème épineux de l'Artsakh, la lutte contre la corruption, le développement de l'économie, la réouverture de l'affaire du 1er mars, la procédure de destitution contre le président de la Cour constitutionnelle ou bien la lutte contre le coronavirus. Cependant, aucun de ces problèmes n'est resté longtemps au premier plan et changeaient de jour en jour, en fonction de l'agenda du gouvernement.

En raison de la crise causée par la propagation du coronavirus, cinq forces d'opposition demandant la démission du gouvernement se sont réunies afin de former un front uni, à l'initiative de la FRA. Cependant, le lancement de la procédure pénale à l'encontre de Gagik Tsaroukian a changé la donne. Protestant contre la procédure visant à priver le président du parti « Arménie prospère » de son immunité parlementaire et contre les appels à son incarcération, les membres du parti « Arménie prospère » se sont retrouvés seuls devant le Parlement. Pourquoi les autres forces de l'opposition n'ont-elles pas osé se joindre au parti « Arménie prospère » ? Pourquoi un front de forces d'opposition n'a-t-il pas été formé pour sauver Gagik Tsaroukian ? Il en va de même pour le procès de Robert Kotcharian. Bien que les médias et les réseaux sociaux regorgent de nombreux partisans de l'ancien président, ils demeurent insignifiants ou cachés lors des rassemblements. Il est on ne peut plus clair que les partis d'opposition n'ont pas de programme commun et n'ont pas de soutien populaire. Cependant, chacun a ses propres ambitions politiques, qu'elles soient parlementaires ou extra-parlementaires.

Malgré tout, le cas de Gagik Tsaroukian, véritable oligarque, demeure

singulier. Il est resté étranger aux valeurs de l'Arménie révolutionnaire. Depuis longtemps, divers dossiers judiciaires liés à lui et à son entourage ont été constitués par le SSN. Le moment était venu de lancer des poursuites. Le choc est grand, surtout pour l'opposition parlementaire. Le parti « Arménie prospère » ne survivait que grâce à la capacité financière et au soutien de Gagik Tsaroukian. Celui-ci est à présent poursuivi pour fraude fiscale, détournement de biens et, surtout, distribution à grande échelle de pots-de-vin électoraux. Tous ces éléments peuvent expliquer pourquoi les partisans de l'opposition préfèrent le défendre uniquement par des beaux discours.

Sans aucun doute, Serge Sarkissian était parfaitement au courant des fraudes de Gagik Tsaroukian. Ce dernier était autorisé à procéder à des fraudes électorales et à échapper aux impôts de l'État, en échange de quoi il était tenu de jouer un rôle d'opposant factice à l'Assemblée nationale. Et le jour où Tsaroukian a osé critiquer le gouvernement du président Serge Sarkissian après avoir rejoint le « Quatuor d'opposition », il n'a fallu que quelques jours pour qu'il dépose les armes.

Cependant, cette fois, la situation est différente. Les poursuites pénales lancées à son encontre sont le résultat d'une longue enquête, qui pourrait très bien impliquer par la suite d'autres parlementaires du parti « Arménie prospère ». Depuis deux ans maintenant, le gouvernement de Pachinian lutte contre la corruption. Au cours de cette période, plus d'un milliard de dollars de recettes ont été recouvrées par l'État au titre d'impôts et taxes récupérés de transactions économiques et juridiques illégales. Le cas de Gagik Tsaroukian est singulier, dans la mesure où il a pu participer aux élections parlementaires et municipales post-révolutionnaires et que son parti représente la plus grande force d'opposition au Parlement. Les poursuites lancées à son encontre mettront certainement fin au modèle d'oligarques, aux ambitions politiques des hommes d'affaires qui cherchent parallèlement à accéder à un poste politique à la tête de l'État.

J. Tch. ■

ARMÉNIE

**Le SSN lance des poursuites contre Gagik Tsaroukian
Le Parlement donne son feu vert à l'arrestation du magnat**

Dimanche matin, le Service de la Sécurité nationale (SSN) a fait une descente au domicile de Gagik Tsaroukian, chef du parti d'opposition « Arménie prospère ».

Tsaroukian a été convoqué au siège du SSN et y a été interrogé pendant plus de huit heures après la perquisition. De hauts représentants de son parti ont par ailleurs affirmé que des dizaines de militants du parti dans la province de Gegharkounik avaient été arrêtés tôt le matin.

Dans un communiqué publié peu de temps après, le SSN a déclaré qu'un « groupe de membres du Parti Arménie prospère » avait distribué des pots-

de-vin lors de la campagne électorale de 2017. Il a indiqué également avoir effectué « environ quatre douzaines de perquisitions » dans le cadre de l'enquête sur le présumé achat de votes qui, selon lui, avait été



Gagik Tsaroukian, député, chef du parti d'opposition « Arménie prospère »

organisé par des « principaux membres » du parti de Tsaroukian.

Dans une autre déclaration, le SSN a accusé deux sociétés de jeux contrôlées par Tsaroukian de graves irrégularités financières qui ont coûté à l'État plus de 29 milliards de drams (environ 54 millions d'euros) en dommages.

Le SSN a ensuite annoncé l'ouverture d'une troisième affaire pénale concernant Tsaroukian. Il a affirmé que l'administration du village d'Arindj avait illégalement vendu 7,5 hectares de terres à une autre entreprise appartenant à Tsaroukian.

Tsaroukian, qui est l'un des hommes les plus riches d'Arménie et qui dirige la plus grande force d'opposition parlementaire du pays, a promis de continuer à se battre pour la démission du Premier ministre Nikol Pachinian et de l'ensemble de son gouvernement, les accusant à nouveau de mal gérer la crise du coronavirus.

Ce dernier est arrivé au siège du SSN à Erevan en début d'après-midi. Des centaines de ses partisans se sont rassemblés à proximité, scandant « Tsaroukian ! » et « Nikol, démission ! ».

La police anti-émeute a repoussé la foule loin du bâtiment du SSN, arrêtant au moins 200 manifestants. De hauts responsables de la police ont déclaré que le rassemblement était illégal en raison de l'état d'urgence lié au coronavirus en Arménie.

Le conseil d'administration du Parti « Arménie prospère » a publié un communiqué plus tard dans la journée liant la perquisition aux récentes demandes de Tsaroukian de démission du Premier ministre Nikol Pachinian et de son gouvernement. Il a déclaré que le parti, qui détient le deuxième plus grand nombre de sièges au Parlement arménien, ne cédera pas à la « pression illégale ».

Le Parti « Arménie lumineuse », deuxième groupe d'opposition représenté au Parlement, a déclaré le lendemain que l'exécutif avait ordonné la procédure pénale dans le but de « faire taire » un opposant politique clé.

« Le Parti Arménie lumineuse condamne fermement les poursuites pénales résultant de l'opportunisme politique et menées à travers une application sélective de la loi », lit-on dans un communiqué publié par la direction du parti.

Lundi, le procureur général d'Arménie a demandé au Parlement arménien de permettre l'arrestation de Gagik Tsaroukian.

Dans la motion publiée par son bureau, Davtian a affirmé que Tsaroukian avait « créé et dirigé un groupe organisé » qui avait acheté plus de 17 000

(Suite Page 3)

LIBAN

Une manifestation anti-arménienne et pro-Erdogan au Liban

Ces derniers jours, la communauté arménienne du Liban a subi des attaques racistes de la part d'individus se déclarant fidèle à l'ottomanisme et la Turquie, en particulier à Erdogan.

Tout a commencé lorsque Nechan Der Haroutiounian, l'hôte d'une émission de télévision libanaise populaire sur la chaîne « Al Jadid TV », a reçu un message sur les réseaux sociaux d'un spectateur l'appelant « un réfugié », un migrant et un étranger insidieux. En réponse, Der Haroutiounian a confronté le spectateur en question, déclarant qu'Erdogan, la Turquie et les Ottomans sont insidieux et que ceux qui pensent autrement devraient étudier l'histoire ottomane et libanaise.

Après l'émission, des dizaines de personnes ont fait des déclarations provocantes contre la communauté arménienne, ont justifié le génocide perpétré par les Turcs ottomans et ont déclaré : « Vous, les Arméniens, êtes insidieux et méritez ces meurtres ». Ils ont également salué le fait qu'ils étaient des soi-disant Turcs ottomans et les partisans d'Erdogan.

Dans une vidéo virale, Mounir Hassan, président de la soi-disant Union libano-arabe «Mardalia», a menacé directement Nechan Der Haroutiounian, des personnalités libano-arméniennes et la communauté arménienne du Liban. Il a également menacé de tuer des Arméniens à Bourj-Hammoud, appelant les Ottomans « ses ancêtres » qui ont fait du bon travail en massacrant des Arméniens.

Des manifestations ont été organisées par ailleurs jeudi dernier devant le siège de la chaîne de télévision dans la capitale Beyrouth, ainsi que dans la ville de Tripoli. Les manifestants, chantonnant des slogans anti-arméniens et des injures envers la communauté arménienne du Liban, ont exprimé leur soutien envers l'État ottoman, la Turquie et le Président turc.

Le même jour, des représentants des trois partis politiques traditionnels arméniens ont convoqué une réunion spéciale pour discuter de la situation politique et sociale au Liban. Évoquant les menaces contre la communauté arménienne via les réseaux sociaux et le petit nombre d'agitateurs pro-Erdogan dans les rues libanaises, les trois parties ont condamné les propos tenus par Hassan et ont demandé aux autorités libanaises de prendre les mesures appropriées et de poursuivre ce dernier dans les meilleurs délais. ■



(DR)

TURQUIE

Sahak Machalian propose d'ouvrir Sainte-Sophie au culte musulman, mais aussi aux chrétiens

Sainte-Sophie à Istanbul « devrait être ouverte au culte ». L'appel à changer le statut du bâtiment, à l'origine une basilique, transformée plus tard en mosquée et actuellement un musée selon la volonté de Kemal Atatürk, cette fois n'émane pas d'un chef musulman mais d'une personnalité chrétienne de haut niveau. Sahak Machalian, 85^e patriarche arménien de Constantinople, a déclaré que « la basilique est assez grande » pour tout le monde et « qu'une petite partie peut être réservée aux chrétiens ».

La tension autour du bâtiment s'est récemment intensifiée suite à la décision, soutenue par le président Recep Tayyip Erdogan, de réciter une sourate du Coran à l'intérieur de la basilique. Dans les jours qui ont suivi, une enquête a été publiée indiquant que 73% des Turcs seraient favorables à la transformation du musée en mosquée.

Dans ce contexte incendiaire, le patriarche arménien a déclaré : « Sainte-Sophie a été fondée grâce au travail de mille travailleurs. Au cours des 1

ARMÉNIE – RUSSIE

Erevan rejette le financement russe de la centrale de Metsamor

Citant des considérations économiques, le gouvernement arménien a décidé jeudi dernier de n'utiliser que 60% d'un prêt russe de 270 millions de dollars destiné à financer la modernisation en cours de la centrale nucléaire de Metsamor.

Le seul réacteur en fonction de la centrale est entré en service en 1980 et devait être mis hors service d'ici 2017. L'ancien gouvernement arménien a décidé de prolonger la durée de vie du réacteur de 420 mégawatts de 10 ans après avoir échoué à attirer des milliards de dollars de financement pour ses plans ambitieux de construire une nouvelle installation nucléaire plus sûre.

En 2015, le gouvernement russe a décidé d'accorder à Erevan un prêt de 270 millions de dollars et une subvention de 30 millions de dollars pour des améliorations majeures de la sécurité à

Metsamor. Le processus de modernisation qui a suivi, dirigé par l'agence russe de l'énergie atomique Rosatom, devait s'achever à la fin de l'année dernière. Cependant, il a pris du retard, empêchant le décaissement total des fonds russes.

Le ministre des Collectivités locales et des Infrastructures, Souren Papiikian, a estimé le montant du crédit non utilisé à 107 millions de dollars. Papiikian a déclaré que Moscou a proposé de prolonger le délai de prêt de deux ans à condition que la partie arménienne accepte d'en utiliser 80% pour la commande d'équipements et de services auprès de sociétés russes.

Le gouvernement du Premier ministre Nikol Pachinian a soutenu la proposition de Papiikian de rejeter la condition et de financer les améliorations restantes du Metsamor à partir du budget de l'État arménien. Le gouvernement a déclaré qu'il dépenserait 63 milliards de drams (130 millions de dollars) à cette fin au cours des deux prochaines années. Le ministère des Finances lèvera cet argent grâce à la vente d'obligations d'État, a-t-il déclaré.

« Nous abandonnons une partie de ce prêt et allons attirer des fonds de sources internes », a déclaré Pachinian. « Ils seront sans aucun doute attirés à de bien meilleures conditions et donneront au gouvernement plus de moyens d'augmenter l'efficacité de l'utilisation de ce prêt. »

Pachinian a souligné le fait que le gouvernement sera désormais libre de sélectionner les fournisseurs d'équipements et de services pour Metsamor. Cela réduira « considérablement » le coût de ces fournitures, a-t-il dit.

La centrale de construction soviétique située à 35 kilomètres à l'ouest d'Erevan produit environ 40% de l'électricité de l'Arménie. L'Union européenne et les États-Unis réclament depuis longtemps sa fermeture, affirmant qu'elle ne répond pas aux normes de sécurité modernes. ■



(DR)

500 ans, de nombreuses réparations ont eu lieu, y compris les efforts de la fondation Fatih Sultan, tout a été fait pour protéger cette basilique en tant que lieu de culte, et certainement pas comme un musée ».



Monseigneur Sahak Machalian

« Je pense que les croyants agenouillés se prosternant avec respect et admiration, sont plus adaptés à la nature du lieu que les touristes qui se promènent ici et là en train de prendre des photos. »

« Que Sainte-Sophie devienne le symbole de la paix pour l'humanité et le siècle en cours. Est-ce peut-être une utopie ? », s'est-il demandé, ajoutant « nous prions tous sous le même ciel. Ne pouvons-nous pas nous partager le dôme de Sainte-Sophie de la même manière ? »

Un lieu qui, selon lui, « a absorbé mille ans de prière chrétienne et 500 ans de prière musulmane à l'intérieur de ses murs, est une synthèse de la mystérieuse existence et n'aura pas d'objection à cette pratique. »

« Nous ne pouvons pas nous permettre un nouveau conflit entre la croix et le croissant. Le salut de la planète est inhérent à l'alliance entre la croix et le croissant. Et l'honneur de présenter une telle paix au monde serait une source de fierté pour la République de Turquie », a-t-il conclu. ■

NH-HEBDO

Supplément hebdomadaire de "Nor Haratch"

Journal édité par SARL NorH Publications – 3, rue Charrier, 94000 Créteil

Adresse établissement secondaire : NorH Publications – 83, rue d'Hauteville - 75010 Paris

contact@norharatch.com / abonnement@norharatch.com

Directeur de publication : Aram Kerovpyan

CPPAP : 1120 | 90193 / ISSN : 2105-7672

Imprimé et distribué par Eucles Daily – 24, rue Turgot, 75009 Paris

Prix d'Abonnement annuel (France) : 250 € / Prix d'Abonnement annuel (Hors France) : 300 €

Pour les virements bancaires :

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE – Agence Paris St Vincent de Paul (03320)

IBAN - FR76 3000 3033 2000 0206 9946 930 / BIC - SOGEFRPP

ARMÉNIE

Le SSN lance des poursuites contre Gagik Tsaroukian

(Suite de la Première page)

voix pour le Parti « Arménie prospère » lors des élections législatives tenues en avril 2017.

Le procureur général a déclaré que les pots-de-vin avaient été distribués à des habitants de la province de Gegharkounik. Chacun d'eux a reçu 10 000 drams, a-t-il déclaré, ajoutant que le SSN a recueilli des documents et des témoignages corroborant ces accusations.

Dans une déclaration écrite publiée plusieurs heures avant cette annonce, Tsaroukian a de nouveau qualifié les poursuites à son encontre de représailles de la part du gouvernement pour ses demandes concernant le Premier ministre Nikol Pachinian.

« Au lieu de résoudre des problèmes et de faire un travail difficile mais réel, les autorités terrorisent leurs opposants », a-t-il déclaré.

« Je suis prêt à tout scénario », a-t-il ajouté, faisant allusion à son éventuelle arrestation. « Je lance un appel à mes concitoyens : ne soyez pas déprimé, tout ira bien et nous surmonterons cette crise même si les autorités et Nikol Pachinian personnellement font tout pour aggraver la situation. »

Le Parlement arménien a voté mardi pour permettre aux autorités chargées de l'application des lois d'arrêter et de poursuivre Tsaroukian.

« La fin de votre révolution est arrivée », a déclaré Tsaroukian, prenant la parole avant le vote.

« Quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pour cent des gens croyaient en vous et en la révolution », a-t-il dit. « Mais aujourd'hui, même 5% n'y croient plus. »

Le dirigeant du Parti « Arménie prospère » a également déclaré qu'il n'était pas intimidé par la perspective de son emprisonnement et qu'il « ira jusqu'au bout » en défiant les autorités. Il a affirmé qu'avec leur affaire criminelle « fabriquée », ils ne faisaient « que de lui un héros ».

« C'est temporaire, [cela ne durera] qu'un ou deux mois, pas plus », a-t-il ajouté dans son discours. « Vous devez comprendre cela avant qu'il ne soit trop tard. Vous vous tenez au bord d'un abîme. »

« Tsaroukian et notre parti représentent une partie considérable de la population », a déclaré, pour sa part, le député Arman Abovian. « Vous êtes en guerre avec le peuple. »

Immédiatement après avoir terminé son discours et quitté le Parlement, Tsaroukian a été entouré d'officiers du SSN et emmené au siège de l'agence de sécurité pour un nouvel interrogatoire. Des représentants du Parti « Arménie prospère » ont déclaré que le SSN l'avait détenu illégalement avant d'obtenir le consentement du Parlement. Le président du Parlement, Ararat Mirzoyan, a toutefois insisté sur le fait que Tsaroukian n'était pas détenu.

Par ailleurs, lors du débat, le chef du Parti « Arménie lumineuse », Edmon Maroukian, a qualifié les critiques acerbes des alliés de Pachinian contre Tsaroukian exprimées depuis le 5 juin d'« hypocrites ».

Maroukian a à cet égard fait valoir que Pachinian a conclu à plusieurs reprises des accords politiques avec Tsaroukian après la révolution de Velours. « Vous n'êtes pas honnête et sincère », a-t-il dit, faisant référence à l'alliance au pouvoir.

Dans ses remarques, le procureur général Davtian a, pour sa part, insisté sur le fait que l'affaire pénale contre Tsaroukian est un « processus purement juridique ». Le procureur général a déclaré que le SSN avait ouvert le dossier en février, plus de trois mois avant que Tsaroukian ne fustige le gouvernement en des termes inhabituellement forts.

Les dirigeants de la majorité progouvernementale ont également nié tout motif politique derrière l'affaire pénale. Ararat Mirzoyan a notamment déclaré que l'opposition ne doit pas « politiser le processus judiciaire ».

« Tout le monde est égal devant la loi, qu'il dirige ou non un parti politique », a-t-il souligné.

Les deux forces d'opposition parlementaire ont décidé de boycotter les votes séparés qui ont suivi sur la levée de l'immunité de Tsaroukian contre les poursuites et l'autorisation de son arrestation. « Nous ne participerons pas à cette farce », a déclaré Maroukian.

En conséquence, seuls 87 des 132 députés de l'Assemblée nationale ont participé au vote au bulletin secret. Ils ont tous soutenu les demandes du procureur.

L'alliance « Mon pas » contrôle 88 sièges au Parlement. Deux de ses députés étaient absents de la session de mardi, suggérant que les poursuites contre Tsaroukian ont été unanimement soutenues par les 86 autres députés progouvernementaux.

Le Parti « Arménie prospère » détient 26 sièges au Parlement.

Alors que le Parlement entamait le débat sur la question dans la matinée, le SSN a annoncé qu'il avait lancé lundi une enquête distincte sur d'autres cas présumés d'achat de votes par le parti de Tsaroukian.

Dans un communiqué, le SSN a déclaré qu'une haute personnalité du Parti « Arménie prospère », Naira Zohrabian, avait reconnu à plusieurs re-

prises dans ses conversations privées que le parti de Tsaroukian avait payé des Arméniens pour obtenir des votes en sa faveur lors de diverses élections. La déclaration contenait une citation pertinente attribuée à Zohrabian. Le communiqué n'a pas précisé si le SSN avait écouté les conversations de la femme politique d'opposition.

Zohrabian a nié avec colère ces allégations. Elle a laissé entendre que ses téléphones avaient été mis illégalement sur écoute par le SSN. ■

Pachinian appelle à l'adoption d'une nouvelle Constitution

L'Arménie devrait adopter une nouvelle constitution qui pourrait abolir la Cour constitutionnelle du pays, a déclaré lundi le Premier ministre Nikol Pachinian.

Pachinian a insisté sur le fait qu'il veut établir un « lien organique entre l'ordre public et la volonté du peuple », plutôt que de cimenter son emprise sur le pouvoir.

La plupart des Arméniens, a-t-il dit, ne ressentent pas un tel lien car ils n'ont joué aucun rôle dans la promulgation de la constitution post-soviétique de leur pays et dans les nombreux amendements constitutionnels initiés par les anciens gouvernements.

« Je ne fais pas partie de ces personnes qui pensent que les constitutions du pays devraient fréquemment subir des modifications », a-t-il déclaré à la commission gouvernementale chargée de la réforme constitutionnelle, formée au début de cette année. « Mais je dois également dire que, surtout à ce stade, je suis d'avis que nous devons non seulement adopter des modifications constitutionnelles, mais adopter une nouvelle constitution de jure. »

Pachinian a souligné que la commission ne devait pas tenter d'inverser la transition de l'Arménie vers le système parlementaire de gouvernement, qui avait été mis en œuvre par l'ancien président Serge Sarkissian. Il devrait travailler sur d'autres changements concernant principalement le système judiciaire, a-t-il dit.

En particulier, Pachinian a suggéré que le groupe de travail ad hoc envisage « très sérieusement » d'élaborer des dispositions constitutionnelles qui fusionneraient la Cour constitutionnelle avec la Cour de cassation, la plus haute instance de justice pénale et administrative d'Arménie. Il a déclaré que les deux tribunaux ont proposé des interprétations différentes des lois arméniennes à plusieurs reprises.

En février, le gouvernement de Pachinian a décidé de tenir un référendum sur les amendements constitutionnels qui remplaceraient le président de la Cour constitutionnelle, Hrayr Tovmassian, et sept des neuf membres de la Cour constitutionnelle, les accusant d'être liés à l'ancien régime et d'entraver les réformes judiciaires. Le référendum prévu le 5 avril a par la suite été reporté en raison de la pandémie de coronavirus.

La commission gouvernementale sur la réforme constitutionnelle a été formée en janvier. Il se compose de 15 membres, dont le ministre de la Justice, le défenseur des droits de l'homme, un représentant des juges du pays, des membres des trois forces politiques représentées au Parlement et des juristes choisis par le ministère de la Justice.

Le président de la commission, Yeghiché Kirakossian, a déclaré en février que la commission proposerait un ensemble d'amendements et entamerait des « discussions publiques » à ce sujet d'ici septembre 2020.

Kirakossian a indiqué lundi que le processus prendra plus de temps. Il a déclaré à Pachinian que la commission prévoit de rédiger des « réformes constitutionnelles » d'ici juin 2021. ■

COVID-19 :

Des médecins français arrivent en Arménie

Une équipe de médecins français est arrivée en Arménie pour aider leurs collègues arméniens à lutter contre le Covid-19.

Les sept médecins ont été accueillis par le haut-commissaire aux Affaires la Diaspora, Zareh Sinanian, le vice-ministre de la Santé, Anahit Avanesian, et les ambassadeurs français et américain en Arménie à leur arrivée dimanche à l'aéroport de Zvartnots.

Le bureau de Sinanian a déclaré qu'il avait organisé la mission d'urgence « en étroite collaboration » avec l'Agence américaine pour le développement international (USAID).

« Les médecins qui ont déjà participé à la lutte contre le Covid-19 en France sont en Arménie pour la première fois et investiront toute leur expérience et leurs connaissances dans cette mission cruciale pour sauver des vies humaines », a-t-il indiqué dans un communiqué.

Selon l'ambassadeur de France en Arménie, Jonathan Lacôte, les médecins resteront en Arménie pendant 10 jours.

« Je tiens à remercier tous nos partenaires pour avoir organisé leur mission », a déclaré lundi le ministre de la Santé, Arsen Torossian. « Ce sera vraiment utile pour nous. » ■

ENTRETIEN

Le coronavirus et les programmes linguistiques innovants de la Fondation Gulbenkian

Le coronavirus a imposé le confinement à une grande partie de la population et a considérablement restreint les interactions sociales. Toutes les possibilités de communication en ligne ont été mises à profit pour assurer les liens humains à longue distance. A cette occasion, « Nor Haratch » a consacré plusieurs articles aux initiatives en ligne proposant du contenu littéraire et culturel en langue arménienne.

Depuis plus de cinq ans, la Fondation Gulbenkian travaille au développement de la langue arménienne numérique, à travers différentes initiatives dans les secteurs de l'éducation, de la pédagogie, de la littérature, en proposant des études sociales, des conférences, des vidéos, et des programmes linguistiques.

La période de confinement est venue souligner un peu plus la nécessité de ces programmes. Pour en savoir plus sur le travail mené par la Fondation, nous proposons à nos lecteurs un entretien en quatre parties avec les responsables des programmes éducatifs du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian : Razmik Panossian, Shogher Margossian, Kayaneh Madzounian et Ani Garmiryan. Nous commençons par un entretien autour de thématiques générales avec le directeur du Département des communautés arméniennes, Razmik Panossian.

Entretien avec Razmik Panossian, directeur du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian « La diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes »

« Nor Haratch » - Pendant la période de confinement, la Fondation Gulbenkian a lancé plusieurs nouveaux programmes. Leur lancement a-t-il coïncidé à cette période de l'année, ou bien l'avez-vous décidé après le début de la crise du coronavirus ?

Razmik Panossian - C'est en raison de la crise que le Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian a proposé ses quatre nouveaux programmes. Les deux premiers sont des prix : le prix « Be Heard » qui offre aux locuteurs arméniens du monde entier la possibilité de s'exprimer en arménien sur une série de problèmes critiques auxquels l'humanité est confrontée en ces temps difficiles, et le prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne.

En outre, en raison de la crise du coronavirus, la question du soutien à l'Arménie s'est imposée de manière incontournable, en particulier au début, lorsque le pays avait un besoin urgent d'appareils médicaux et de masques. Nous avons immédiatement apporté notre aide, en coopération avec le Haut-Commissariat aux affaires de la diaspora d'Arménie. Et plus récemment, il y a quelques jours, nous avons fourni une assistance humanitaire à la communauté arménienne du Liban.

Notre cinquième programme concerne également le Liban. C'est une initiative pour créer une culture innovante que nous planifions de-

puis des mois. Il se trouve que nous l'avons annoncée en février. C'est l'un des piliers de notre stratégie pour le Liban que nous avons définie en 2019.

Par conséquent, quatre des cinq programmes lancés ces derniers mois ont été lancés dans le contexte de l'épidémie de coronavirus.

Il faut aussi rappeler que dans ce contexte sans précédent, nous avons été contraints de tout simplement annuler, reporter ou modifier un certain nombre d'autres programmes.

Par exemple, nous n'avons pas pu organiser la série de conférences prévues à la Foire internationale du livre de Londres. Par ailleurs, le concert prévu en Arménie pour le 150^e anniversaire de la naissance de Calouste Gulbenkian et d'autres événements ont également été reportés. Quant au camp d'été « Zarmanazan », nous avons décidé de l'organiser sur une plateforme en ligne.

« NH » - En fin de compte, le coronavirus a démontré que si les crises sont perçues comme néfastes, elles ont également un côté bénéfique. D'une certaine manière, elles ont eu une influence positive sur les nouvelles méthodes d'éducation et d'enseignement, et ont per-

mis de stimuler la créativité dans les communautés. La pandémie de coronavirus a donné l'occasion de réfléchir au sens de la vie, d'apprécier la santé, et d'être plus attentif et responsable vis-à-vis de l'hygiène de vie et de la nature. Quelle est l'approche de Gulbenkian vis-à-vis de ces problèmes ?

R. P. - Comme dit le proverbe, « c'est un mal pour un bien ». En effet, cette situation nous a offert une occasion de réfléchir sur des problèmes mondiaux, et le but du prix « Be heard » est justement d'encourager les gens à s'exprimer en arménien et de diverses manières sur une variété de sujets essentiels.

En tant qu'institution, nous travaillons depuis des années pour assurer et développer la présence en ligne de la langue arménienne, à travers la numérisation de livres, le soutien aux sites internet, le parrainage du développement d'outils technologiques. À cause du coronavirus, la pédagogie a dû passer en ligne. Ce changement est intervenu très rapidement et, bien entendu, de nombreux enseignants n'étaient pas prêts à travailler de chez eux avec de nouveaux outils technologiques.

Nous avons remarqué quelque chose d'intéressant au cours de ces deux mois : l'utilisation de l'arménien occidental sur les réseaux sociaux semble avoir augmenté de manière soudaine. Par exemple, j'ai appris de notre représentant au Liban qu'un groupe de jeunes avait ouvert un nouveau programme appelé « Intch ka tchka ? » [Quoi de neuf ?]. Le site Web et l'application de « Aghvor Pa-



Razmik Panossian

ner » a aussi ses nombreux adeptes. Il existe de nombreuses autres initiatives similaires.

On peut dire qu'au cours des deux derniers mois, la technologie et la langue ont fait leur entrée simultanément dans les foyers arméniens, ce qui est un phénomène nouveau et très encourageant. En d'autres termes, les sujets dont nous parlions à l'extérieur ont été abordés à la maison, en arménien, et avec de nouveaux outils en ligne. Nous étudions actuellement les manières de perpétuer ce phénomène positif dans les familles et auprès des jeunes.

Sans vouloir être présomptueux, cela fait déjà cinq-six ans que la Fondation prépare le terrain pour cet objectif – parfois sans faire de vagues, parfois en communiquant à ce sujet – et nous avons apporté des contributions importantes dans ce sens. Il est vrai que tous les outils technologiques ne sont pas encore prêts. D'ici cinq ou six mois, après encore quelques vérifications, nous serons mieux préparés. C'est l'une des bonnes choses qui est ressortie de la situation créée par l'épidémie : en restant à la maison, les gens ont commencé à communiquer entre eux en arménien occidental et à créer des contenus intéressants en utilisant des moyens technologiques.

« NH » - L'enseignement de l'arménien avec de nouveaux outils technologiques ne creuse-t-il pas un fossé entre les enseignants adeptes des méthodes traditionnelles et ceux qui maîtrisent les technologies modernes, et plus généralement entre les différents types d'apprenants ? Il faut prendre en compte que dans le cas de la langue arménienne, tout le monde n'a pas les moyens et la capacité d'utiliser ces outils.

R. P. - C'est exact. Vous savez, il y a une malheureuse contradiction dans la diaspora. Dans le domaine de l'éducation en particulier, là où la technologie et l'innovation sont fortes, la maîtrise de la langue est généralement faible, en termes de géographie et en termes d'âge, à cause du fossé entre les générations. Et à contrario, là où la langue est forte, la technologie est souvent faible. C'est une contradiction qui fait partie de notre réalité. Le coronavirus a permis de donner un coup de pouce à l'utilisation d'outils technologiques et linguistiques. Nous devons également garder à l'esprit qu'au cours des dix à vingt prochaines années, le changement de génération va également entraîner un changement en termes de compétences : actuellement, de plus en plus d'enseignants sont formés aux méthodes innovantes et aux nouvelles méthodes pédagogiques.

De plus, certaines zones géographiques sont privées d'accès Internet permanent. On peut citer l'exemple de la Syrie ou du Liban, où les coupures de courant sont fréquentes, ce qui complique le travail des enseignants.

Mais d'un autre côté, nous ne pouvons ignorer le fait que nous vivons au XXI^e siècle et que chaque enseignant doit maîtriser le mieux possible le monde de la technologie. Le prix décerné aux enseignants sert précisément cet objectif. Nous vou-

► Ions encourager les enseignants sur cette route, tout en gardant à l'esprit que tout le monde n'a pas la possibilité de participer à cette initiative, car dans certaines régions, les enseignants n'ont même pas d'ordinateur personnel.

« **NH** » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communautaires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?*

R. P. - Je pense que les moyens sont là. La diaspora arménienne n'est pas une diaspora pauvre, mais les moyens seuls ne suffisent pas. Il est avant tout nécessaire d'avoir une vision et un désir de mettre en œuvre des programmes. Et la première garantie de succès est d'avoir des responsables qui attachent de l'importance à la mission de l'école de transmettre la langue arménienne. Il est impératif d'avoir foi en ce travail. Et, bien sûr, il faut fournir les moyens de concrétiser cette foi et cette vision. Sinon, nous ne dépasseront pas le stade du slogan (comme c'est souvent le cas) et rien de concret n'en ressortira.

Les « conflits » éducatifs de la diaspora se concentrent essentiellement sur l'ouverture ou la fermeture des écoles. Quand avez-vous entendu un débat constructif sur la mission éducative de l'école ou sur des problèmes pédagogiques sérieux ? En d'autres termes, un débat sur le « cœur » de l'école, et non sur la question de savoir s'il faut garder conserver ou fermer le bâtiment... Comme si la qualité de la pédagogie n'avait rien à voir avec la réussite d'un établissement. En tant que communauté, nous nous plaignons que les parents n'envoient pas leurs enfants dans les écoles arméniennes, mais nous n'avons pas le courage de nous demander pourquoi. Tout cela est la conséquence d'échecs à différents niveaux, du leadership à la compréhension pédagogique.

La diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes. L'arménien occidental, c'est l'affaire de la diaspora, et c'est la diaspora qui doit résoudre ses problèmes, sous la direction de ses responsables. La Fondation Gulbenkian mène une partie de ce travail avec ses propres ressources, mais il existe dans la diaspora des organisations bien plus grandes que notre Département.

Soit dit en passant, les autorités en Arménie ont une vision très claire du développement de la technologie. Cependant, celle-ci s'applique avant tout au développement de l'économie, et non simplement à celui de la langue.

« **NH** » - *Il est vrai que la diaspora arménienne n'est pas pauvre, mais jusqu'à présent, elle n'est pas parvenue à développer sa propre vision. Elle est restée concentrée sur des problématiques nationales, appauvrissant ainsi le patrimoine culturel des Arméniens occidentaux, dont la langue fait partie intégrante. Dans le domaine de la technologie, on peut dire qu'il y a un grand manque en termes de développement de programmes éducatifs, de jeux pédagogiques et de vidéos en arménien. Quelle solution proposez-vous dans ce sens ?*

R. P. - Il est vrai qu'il y a un grand manque dans le domaine éducatif en diaspora. La préservation de l'identité et de la langue arméniennes dans la diaspora a pris un tournant très conservateur, qui me semble dangereux. Conservateur, dans le sens où nous figeons ce que nous avons pour ne pas le perdre. De cette manière, nous n'avons pas donné aux jeunes suffisamment de possibilités pour créer quelque chose de nouveau. Pour donner un exemple historique, ce qui s'est passé dans les années 1920 était à l'opposé de ce phénomène. Dans les milieux des partis tachnag, hentchak et ramkavar, il y avait une vision très claire pour la construction d'un peuple de langue arménienne en diaspora, en se basant sur la jeunesse. Dans les années 50 et 60, on retrouvait un mouvement doté du même dynamisme parmi les jeunes, mais qui dans les années 70 semble avoir pris un ton plus conservateur. La langue a commencé à se couper du présent et à se raccrocher au passé et à ce qui est strictement arménien. En Europe ou en Amérique du Nord, l'innovation culturelle a trouvé un terrain pour se développer, mais la langue n'y a pas prospéré faute d'écoles.

Aujourd'hui, il faut fournir des moyens à la jeune génération pour qu'elle crée une culture de la diaspora à sa manière. Il faut lui fournir des ressources pour la création d'œuvres en arménien et ne pas lui dicter ce que doit être sa culture. La culture n'est pas un colis à transmettre, c'est un processus toujours en mouvement.

Bien évidemment, la diaspora n'est pas isolée. Elle est liée à la fois à l'étranger et, bien sûr, à l'Arménie. Cependant, il faut garder à l'esprit que l'Arménie ne fait pas tout, en particulier pour les Arméniens de la diaspora des quatrième et cinquième générations. Mais que ce soit bien clair : les Arméniens de la Diaspora resteront liée à l'Arménie, qui est une source d'inspiration. Mais d'un autre côté, l'Arménie a également une attitude conservatrice sur des questions culturelles et sociales, et peut être amenée à critiquer des innovations en les qualifiant d'idées venues de l'extérieur (bien sûr, il y a

ENTRETIEN

« **L'importance d'inclure les problématiques universelles dans notre vie communautaire** »

Shogher MARGOSSIAN

Shogher Margossian a rejoint le Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian en 2018 en tant que consultante et responsable de plusieurs programmes, en particulier dans le domaine de la langue et de la technologie.

« **Nor Haratch** » - *Au même moment de la crise du coronavirus, la Fondation Gulbenkian a lancé une série de nouveaux programmes, ouvrant de nouvelles opportunités pour l'utilisation de la langue, l'engagement des jeunes dans la vie communautaire et le développement de la créativité intellectuelle et artistique. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces programmes ?*

Shogher Margossian - Nous pensons que le langage n'est jamais une fin en soi, mais qu'il est étroitement lié au domaine de la pensée. C'est-à-dire que la pérennisation de la langue est également assurée

en stimulant le travail intellectuel. C'est exactement l'objectif du prix « Be Heard » et du programme « Culture innovante » au Liban.

Le prix « Be Heard » souligne l'importance d'inclure les problématiques universelles dans notre vie communautaire, en donnant l'occasion aux jeunes – et pourquoi pas aux personnes plus expérimentées – l'occasion de réfléchir, de discuter et de s'exprimer dans cette direction. Ce prix est unique en son genre, et il sera très intéressant de voir comment cette première opportunité sera utilisée par nos communautés à travers le monde, renforçant l'identité de

des exceptions). Je le répète, la diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes, c'est-à-dire prendre la direction de son avenir. Je suis optimiste parce que je vois émerger une nouvelle génération qui défend et utilise l'arménien occidental, et qui devient de plus en plus active. La Fondation Gulbenkian apporte son modeste soutien pour les soutenir et les encourager.

« **NH** » - *La crise du coronavirus a en quelque sorte donné l'occasion de réfléchir sur ces questions de manière globale. Mais nous n'en sommes encore qu'au début et beaucoup de choses vont sûrement changer dans notre vie quotidienne...*

R. P. - Vous savez, les réunions et conférences à distance organisées en ligne sont une excellente occasion pour les conversations multiples, qui sont vues et écoutées par des milliers d'Arméniens du monde entier, sans aucune restriction organisationnelle. Nous devons nous saisir de ces occasions pour échanger des idées sur des questions importantes.

« **NH** » - « **Nor Haratch** » a tenté de répertorier et de diffuser les diverses initiatives individuelles ou institutionnelles liées à l'enseignement de la langue arménienne. Nous avons ainsi découvert de nombreuses initiatives très intéressantes, dont « **Grqaser** », une ONG basée en Artsakh qui a développé un site internet proposant une bibliothèque en ligne gratuite de livres audio en arménien oriental et arménien occidental. Le site permet

par exemple d'écouter gratuitement plus de 70 œuvres en arménien occidental d'auteurs célèbres, tels qu'Antranik Dzaroukian ou Hagop Baronian.

R. P. - En effet, il existe de tels sites internet dans le monde arménien. Plus il y en a, mieux c'est !

« **NH** » - *Parlons d'un autre problème majeur dans la communauté internationale. Les grandes entreprises comme Google ou Microsoft, qui offrent les principales plateformes pour organiser des réunions et échanger des informations, en sont également les principaux bénéficiaires. Qu'on le veuille ou non, nous restons dépendant de leurs énormes ressources. Dans ce domaine, il existe de nouveaux acteurs à l'origine de micro-plateformes qui assurent la sécurité de l'information. Faut-il penser à soutenir de telles plateformes afin de disposer d'un réseau complet pour ne plus dépendre de ces « géants » ? Une initiative de ce genre a été lancée par le réseau d'entreprises « **Instigate** », qui parraine l'« **Ira-kan tbrots** » en Arménie.*

R. P. - Bien évidemment, il faut soutenir ces micro-plateformes autant que possible, mais dans les faits, nous sommes pour l'instant contraints de passer par ces grands réseaux. Par exemple, nous pouvons créer des plateformes pour ne plus dépendre seulement d'Amazon. Mais dans le cas de la recherche, il est encore difficile de ne pas dépendre de Google. C'est cependant une bonne idée que nous prendrons en compte. ■

l'Arménien en tant que citoyen du monde, qu'il vive dans la diaspora ou en Arménie.

Le but de ce prix est de donner une première occasion aux gens, en particulier aux jeunes, d'exprimer leurs points de vue sur des questions à la fois importantes et universelles, et qui sont inévitables pour la communauté. L'important ici est de faire le premier pas, et non de placer la barre trop haut en termes de compétences linguistiques ou de maturité.

Avec le lancement du programme « Culture innovante » au Liban, la Fondation réaffirme son attachement à la pérennisation de la langue. Son objectif principal est de stimuler la pensée créative et de développer des initiatives innovantes en arménien occidental. Ainsi, ce programme vise tout d'abord à créer chez les jeunes une envie de créer en arménien occidental, ainsi que de vivifier la modernité culturelle.

L'un des principaux objectifs de ce programme est de créer des opportunités pour les locuteurs en arménien, en particulier les jeunes, de sentir que leurs approches, leurs préoccupations et leurs créations ont une place importante dans notre réalité.

Ces deux programmes encouragent la création d'une culture de discussion et de participation, en donnant aux jeunes une plateforme pour s'exprimer, en utilisant les moyens à leur disposition, adaptés à leur manière de s'exprimer, en utilisant l'arménien comme vecteur naturel.

Le prix « Be heard » sera décerné à un grand nombre de candidats. Cinquante petits prix seront décernés à 25 candidats de la diaspora et 25 candidats d'Arménie. Le programme « Culture innovante » au Liban décernera quant à lui cinq prix plus importants.

Les deux programmes ont déjà reçu un grand nombre de propositions intéressantes. Il arrive aussi que des candidats consultent la Fondation pour bien comprendre les enjeux du programme, étant donné que ces deux prix inédits créent de nouvelles conditions de création pour les jeunes.

« NH » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communau-*

taires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?

S. M. - Dans ce domaine également, la Fondation a contribué à maintenir la langue arménienne orientale et occidentale en phase avec les avancées technologiques modernes. Parmi les initiatives les plus importantes figurent :

a) Le programme de correcteurs automatiques sur toutes les plateformes Internet, téléphoniques et informatiques, ce qui nous encourage à écrire l'alphabet arménien



Shogher Margossian

dans les communications quotidiennes. Dans le même temps, le site internet du dictionnaire « Nayiri » est régulièrement agrémenté de divers dictionnaires nouveaux et rares.

b) La numérisation des journaux et périodiques de la Congrégation mekhitariste en coopération avec l'Académie des sciences d'Arménie. Aujourd'hui, plus de 100 000 pages de documents ont été numérisés, dont environ la moitié est répertoriée. Un site Internet dédié à cette riche collection sera ouvert prochainement.

c) La Fondation soutient également deux programmes en Arménie. Le premier est le « Treebank » en arménien occidental, qui permet de procéder à une analyse automatique grammaticale et linguistique, et d'intégrer directement la langue dans les systèmes informatiques. L'autre programme est la création d'une plateforme en ligne de formation de mots, dont le but est proposer une analyse grammaticale et linguistique approfondie des mots.

Suivant les principes fondateurs de la Fondation Calouste Gulbenkian, il convient de préciser que tous les programmes susmentionnés sont en accès gratuits et ouverts à tous. ■

ENTRETIEN

« Dans notre expérience éducative, le coronavirus a également eu des répercussions positives »

Kayaneh MADZOUNIAN

Kayaneh Madzounian est représentante de la Fondation au Liban et responsable des programmes du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian.

« Nor Haratch » - *Un nouveau domaine s'ouvre pour les enseignants : l'enseignement en ligne. Un domaine qui peut aussi représenter un problème pour tous ceux qui ne savent pas utiliser les outils modernes et qui ne pourront donc pas s'adapter à cette nouvelle réalité. La Fondation Calouste Gulbenkian a lancé un prix spécial pour les enseignants qui recherchent de nouvelles manières d'enseigner. Comment les enseignants ont-ils réagi ? Quelles sont leurs attentes ?*

Kayaneh Madzounian - En raison de l'isolement imposé par le coronavirus, le travail au quotidien a changé pour un grand nombre de gens. Pour le système éducatif, l'isolement et l'expérience d'enseignement à distance qui en a résulté ont été l'occasion de réévaluer de nombreuses questions dans le domaine de l'éducation. La plupart des écoles arméniennes, qui hésitaient auparavant à profiter des opportunités offertes par la technologie, se sont retrouvées dans une situation où elles ont dû s'adapter très rapidement. Dès les premiers jours, du matériel éducatif préparé par des enseignants d'écoles arméniennes a commencé à apparaître sur



Kayaneh Madzounian

les réseaux sociaux, et leur intérêt semble avoir dépassé le cadre strictement scolaire. Comme le dit le proverbe : « C'est un mal pour un bien. » Dans notre expérience éducative, le coronavirus a aussi eu des répercussions positives.

La Fondation a remarqué ce dynamisme et ne pouvait donc rester indifférente à ces travaux d'envergure, qui ont été réalisés avec des moyens très limités. Dans notre réalité, nous n'avons pas l'habitude d'évaluer les enseignants de manière permanente. Une fois par an, lors de la Journée des enseignants, on les couvre d'éloges et de bons mots, en occultant un grand nombre de questions profondes. Compte tenu que la modernisation de l'arménien occidental est au cœur des programmes

de la Fondation Gulbenkian, nous voulions encourager les enseignants qui ont déplacé leurs cours vers des plateformes en ligne pour des raisons indépendantes de leur volonté. Nous avons lancé le prix à la mi-avril et il s'est rapidement diffusé sur les réseaux sociaux. Nous avons reçu des candidatures d'enseignants de différents pays du monde, qui enseignent différentes matières en arménien (langue, histoire, science, arithmétique, religion, art, etc).

Notre interaction avec les enseignants diffuse une image positive. Pour presque tous les participants, ce prix représente un grand encouragement. Qu'ils remportent le prix ou non, les enseignants (dont la grande majorité sont des femmes) ont la possibilité d'être un peu plus audacieux et surtout d'évaluer leur propre travail. Naturellement, les matériaux que nous avons reçus sont de natures diverses, tant par leur contenu que par leur présentation. Les enseignants relativement jeunes sont plus audacieux et les conditions actuelles

leur permettent de tirer leur épingle du jeu. Comme ils manquaient de possibilités technologiques en classe, ils n'arrivaient pas à développer leur enseignement et à le rendre attractif. Aujourd'hui, ils sont libres de choisir des moyens d'améliorer l'apprentissage de leurs élèves.

A cette occasion, nous avons reçu de nombreuses lettres d'enseignants nous faisant part des difficultés qu'ils rencontrent. Bien sûr, nous répondons à tous les messages, mais nous ne pouvons pas forcément être utiles à tout le monde. Beaucoup considèrent la Fondation comme un sauveur, mais aujourd'hui, nous voulons que la réalité de l'impuissance et de stress ressentie dans la réalité arménienne (en particulier dans la diaspora) disparaisse et que les gens

fassent appel à nous en tant que partenaire, et non en tant que sauveur.

Il convient de noter que ce prix a pour objectif d'encourager les participants. Le but du prix est d'évaluer les efforts des candidats, bien sûr selon certains critères. À ce jour, seize prix ont été décernés à des enseignants du monde entier. La date limite d'envoi des candidatures était fixé au 31 mai et le comité évalue plus de 80 candidatures pour le troisième tour. Les applications proviennent du monde entier, notamment de l'Argentine, de la Grèce, de la Russie, du Liban, de la Turquie, de l'Égypte, des États-Unis et d'autres pays. Au total, nous avons reçu 101 candidatures. Nous avons annoncé précédemment que nous offrirons 30 financements, mais nous essaierons d'en augmenter le nombre afin d'atteindre un plus grand nombre d'enseignants.

Il convient également de noter que ce prix n'a pas pour but de classer les enseignants ou de juger leur contribution dans le domaine de l'éducation. Naturellement, ceux qui postulent sont ceux qui en ont entendu parler, mais nous sommes sûrs qu'il y a beaucoup de bons professeurs qui n'ont pas pu participer au prix.

« **NH** » - *Parlez-nous des activités de la Fondation au Liban...*

K. M. - Au cours de l'année écoulée, nous avons parlé à plusieurs reprises sur diverses plateformes médiatiques des programmes inclus dans notre stratégie pour le Liban. Pour rappel, il se compose de cinq piliers et de programmes spéciaux destinés aux écoles, aux enseignants, aux élèves de l'enseignement spécial, aux élèves pédagogiques et à la promotion d'une culture innovante. Depuis octobre 2019, le Liban se trouve à nouveau dans une situation incertaine. En raison des protestations populaires, les écoles sont restées fermées pendant plusieurs semaines jusqu'à l'isolement obligatoire imposé par la crise du coronavirus. Aujourd'hui, le Liban traverse une crise économique très grave, qui touche également les institutions de la communauté arménienne.

Un programme de soutien a été mis en place pour les écoles, auquel treize établissements ont postulé. Six d'entre elles sont passées à la deuxième étape. En raison de la situation alarmante dans le pays, nous avons reporté de deux mois la date limite de participation fixée initialement au mois de mai.

En collaboration avec une université libanaise, nous avons également prévu des cours de requalification des enseignants, qui commenceraient en 2020-2021. Pour les mêmes raisons, nous les avons reportés d'une année.

Actuellement, le programme le plus actif du Liban est le programme « Culture innovante », destiné aux

jeunes de 18 à 35 ans qui souhaitent mettre en œuvre leurs idées créatives en arménien occidental. Nous continuerons d'accepter des candidatures jusqu'au 19 juin, après quoi elles seront évaluées et sélectionnées pour le deuxième tour. Nous prévoyons de décerner cinq prix d'une valeur de 5 000 dollars à cinq projets.

En plus de notre stratégie définie, la Fondation a envoyé deux fois un soutien financier au Liban en 2020. Le premier financement de 170 000 dollars a été envoyé à 18 écoles arméniennes du Liban au début de l'année. Et la semaine dernière, nous avons envoyé 30 000 dollars d'aide humanitaire à trois organisations sociales et médicales libanaises : la Société arménienne de secours du Liban (Lipani Oknoutian Khatch), l'Union arménienne de bienfaisance pour l'éducation (Hay Grtagan Parsiragan Mioutioun) et la Howard Karagheusian Commemorative Corporation.

Nous sommes également heureux d'annoncer que de nombreux enseignants participant au prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne sont originaires du Liban. Indirectement, ce prix sera donc également utile à la communauté arménienne locale.

« **NH** » - *Les outils existants pour l'enseignement en ligne de l'arménien sont-ils satisfaisants ? Peuvent-ils rivaliser avec les méthodes d'enseignement d'autres langues ? Répondent-ils aux besoins des enfants et des jeunes d'aujourd'hui ?*

K. M. - Comme en classe, l'apprentissage en ligne / à distance n'est pas un phénomène homogène. Les opportunités de communiquer en ligne avec les apprenants et de transmettre des connaissances, des compétences et même des valeurs, de les faire interagir avec ce processus sont diverses, et les plateformes sont presque illimitées.

Les formats requis – non seulement pour l'arménien mais aussi pour toutes les matières scolaires – sont loin de pouvoir être considérés comme un véritable enseignement en ligne. La crise dans la santé publique s'est aussi accompagnée d'une crise dans l'éducation. Les écoles arméniennes se sont retrouvées dans l'incertitude, et les enseignants qui enseignent en arménien le sont encore plus. Nous sommes tous d'accord pour dire que l'âge moyen des professeurs d'arménien dans nos écoles est trop élevé. De plus, rares sont ceux qui ont reçu une formation pédagogique ou qui sont engagés dans la modernisation de leur profession. Les plateformes en ligne incluses dans l'enseignement à distance sont flexibles, c'est-à-dire qu'elles ne se limitent pas à une seule langue. Ainsi, leur utilisation nécessite plus

ENTRETIEN

« *Avec Zartsants 2.0, les participants du monde entier s'approcheront à distance* »

Ani GARMIRYAN

Ani Garmiryan est responsable de la diffusion de l'arménien occidental au sein du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian

« **Nor Haratch** » - *Le programme de « Zarmanazan » comprenait également un programme de formation des enseignants en collaboration avec l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) de Paris. Au cours des trois dernières années, ils ont acquis de nouvelles compétences grâce à des techniques pédagogiques et innovantes. Dans les conditions actuelles, dans quelle mesure les enseignants impliqués dans ce programme ont-ils pu mettre à profit leur expérience lors de l'enseignement à distance ?*

Ani Garmiryan - Au cours des précédentes éditions de « Zarmanazan », l'accent n'était pas particulièrement mis sur l'enseignement à distance, car les technologies innovantes ne coïncident pas toujours avec la pratique d'une pédagogie in-

novante. Mais nous avons reçu beaucoup de retours de la part des enseignants sur ces changements. A cause de l'épidémie, tout le monde a été pris de cours lorsque les écoles ont été fermées du jour au lendemain, et l'enseignement a dû s'organiser en ligne. Chaque école s'est adaptée comme elle l'a pu aux conditions, en trouvant de nouvelles solutions concrètes.

« **NH** » - *Dans le cas des écoles de la diaspora, parallèlement au passage en ligne du programme éducatif national d'un pays donné, se pose aussi la question de consacrer du temps et des ressources à l'enseignement de l'arménien...*

A. G. - Bien sûr. Cela dépend de l'investissement de ceux qui dirigent le programme de langue arménienne dans les écoles. Par exemple, les

de compétences technologiques. La création de contenu, quant à elle, est également une tâche pédagogique très importante et minutieuse.

Il convient de noter que l'enseignement en ligne n'est pas forcément synonyme d'éducation innovante ou moderne, car si Internet offre des plates-formes alternatives, il ne propose pas forcément des approches pédagogiques alternatives. Il est donc très facile d'ajouter quelques changements de façade à des méthodes traditionnelles et déjà inefficaces en croyant qu'elles satisferont aux normes pédagogiques modernes ou à l'intérêt de nos élèves pour l'apprentissage.

Il est assez facile de décrire l'approche de l'enseignement de l'arménien dans le monde : des conférences (ou sermons) données à l'étudiant par l'enseignant, un accent mis sur la structure de la langue (prédominance de l'enseignement de la grammaire), et la transmission d'un contenu qui ne dépasse pas le contexte national. Tout cela met en danger la langue en la limitant à servir uniquement d'outil pour la préservation de l'identité nationale, et non un outil pour l'expression de soi.

Il n'y a pas de différence entre l'enfant d'aujourd'hui ou d'hier. De naissance, l'enfant est toujours curieux et amené à découvrir son environnement, dont les prédispositions soient l'encouragent, soit l'étouffent. L'enseignement de la langue armé-

nienne est, bien entendu, restreint, et conditionne donc à son tour les apprenants.

Les différentes initiatives lancées par la Fondation au cours des dernières années ont pour objectif de changer l'environnement jusqu'à présent peu favorable entre la langue et ses apprenants, en adoptant la langue arménienne comme moyen de s'ouvrir au monde, et d'assurer non seulement sa préservation, mais aussi son développement.

« **NH** » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communautaires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?*

K. M. - L'arménien, en particulier l'arménien occidental, ne dispose pas de l'abondance de contenus de qualité fournis en anglais, en français ou dans d'autres langues internationales. Il n'est pas facile de trouver du matériel éducatif en langue arménienne adapté au sujet, à l'âge et à la classe. Dans ces conditions, le professeur de langue arménienne doit non seulement développer ses compétences professionnelles très rapidement, mais doit aussi créer des outils appropriés à son travail pour travailler sur ces plateformes. ■

► résultats de la récente collaboration entre le directeur et les professeurs de langue arménienne dans l'une des écoles d'Athènes ont encouragé les enseignants d'autres matières de leur école à adapter leurs programmes éducatifs. Il nous arrive de rencontrer de tels phénomènes positifs, mais ces derniers ont le plus souvent lieu là où un changement pédagogique est déjà en marche. Les conditions de communication en ligne modifient en profondeur la nature des relations enseignant-élève. Si la classe était auparavant centrée sur l'enseignant et basée sur des méthodes traditionnelles, nous devons maintenant trouver des moyens d'établir un nouveau type de connexion avec l'élève. Et là où l'étudiant est déjà au centre du processus d'apprentissage, l'enseignant, ayant endossé le rôle d'accompagnateur, peut plus tranquillement poursuivre sa tâche par le biais de plateformes en ligne. C'est précisément cette approche que Zarmanazan a adopté comme principe et qu'elle a mise en œuvre dans le cadre du camp d'été et des cours de formation pour les enseignants.

« NH » - *Je suppose que nous n'avons pas de statistiques sur les écoles arméniennes des différents pays pour savoir si ces écoles ont développé un système d'enseignement en ligne. Dans certaines écoles en France, ce programme d'enseignement en ligne était déjà en place et pendant l'épidémie, les élèves ont pu recevoir leurs devoirs en ligne et envoyer leurs exercices aux enseignants. De plus, des cours en ligne ont lieu une à deux fois par semaine. Les écoles arméniennes disposent-elles d'un système d'enseignement à distance ? Et si ce système existe déjà, dans quelle mesure les cours d'enseignement en arménien sont-ils inclus dans le programme ?*

A. G. - Les écoles de la diaspora, du Moyen-Orient à la France, de l'Argentine au Canada, sont soumises aux conditions locales et économiques. La mise en place d'un système d'enseignement à distance et la réussite de sa mise en œuvre dépendent des conditions de chaque pays. Si ce que vous parlez concerne la création de plateformes en ligne d'enseignement en arménien, rares sont les écoles susceptibles de passer ce cap. Mais je peux vous assurer que de nombreux professeurs de langue arménienne se sont adaptés rapidement à la nouvelle situation et ont souvent été en mesure de renforcer la communication avec les parents d'élèves et de mener un travail de groupe en créant ou en adoptant des méthodes

positives d'enseignement à distance. Les résultats du prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne de la Fondation Calouste Gulbenkian témoignent de cette incroyable vitalité. En un mois et demi, plus d'une centaine d'enseignants y ont participé. L'envie et les capacités sont bien



Ani Garmiryan

là. C'est donc grâce aux fruits de cette nouvelle expérience que pourra être créé un système plus durable, grâce à cet enthousiasme retrouvé.

« NH » - *En raison de l'épidémie, le quatrième camp « Zarmanazan » qui devait avoir lieu en août se déroulera sur une plateforme en ligne. Pouvez-vous nous en dire plus ? Comment allez-vous réorganiser cet énorme travail ?*

A. G. - En raison de la situation, « Zarmanazan » a changé de forme et est devenu « Zartsants 2.0 ». Ce programme est un défi sans précédent pour la Fondation Calouste Gulbenkian et l'association « Mille et un mondes ». Comme je l'ai dit, le travail en ligne était en quelque sorte en dehors du programme « Zarmanazan ». Même l'utilisation de téléphones et d'ordinateurs sur le terrain était limitée. « Zarmanazan » était un lien qui commençait à croître et à se développer d'année en année entre les jeunes et leurs accompagnateurs, et nous ne voulions pas qu'il se brise. « Zartsants 2.0 » sera évidemment quelque peu différent de « Zarmanazan », tout en restant fidèle aux mêmes principes pédagogiques, sachant que les règles du jeu sont complètement différentes. Nous pouvons compter sur l'expérience acquise au cours des « Zarmanazan » précédents et sur les liens qu'ils nous ont permis d'établir. Le principe central est le même : développer les capacités créatives des participants et renforcer les interactions entre eux. Nous pensons que cette nouvelle expérience aura des consé-

quences positives inattendues dans un avenir proche. La plateforme en ligne de « Zartsants 2.0 » fera son entrée dans les foyers et l'utilisation de la langue sera ainsi renforcée dans l'environnement proche des participants. La langue deviendra également un moyen de communication en ligne entre les participants. Par exemple, la radio de « Zarmanazan », « Zarmanadzaïne », sera diffusée sur une nouvelle plateforme et inclura des participants d'un peu partout. « Zartsants 2.0 » peut également être l'occasion d'écouter une langue quotidienne en ligne tout au long de l'année. Tout cela nécessite un important travail d'équipe. « Zartsants 2.0 » ambitionne d'être un lieu où les adolescents et les jeunes apprennent à se connaître, à se rapprocher et à penser ensemble, à jouer, à imaginer, à poser des questions, à expérimenter et à créer. Dans cette perspective, tous les participants, grands et petits, ainsi que leurs accompagnateurs, ont commencé à avoir des réunions en ligne régulières et organisées (les « Mtermouk ») afin de faire connaissance avant le début de « Zartsants 2.0 ».

« NH » - *Combien de personnes vont participer à « Zartsants 2.0 » ?*

A. G. - Il y a 25 accompagnateurs et le nombre du personnel officiellement participant est d'une trentaine. Il y a 23 participants de plus de 18 ans originaires de Beyrouth, d'Istanbul, du Canada, des États-Unis, d'Argentine et de France. Et le groupe des petits est d'environ 40, dont plus de la moitié sont nouveaux.

« NH » - *D'une certaine manière, les parents feront également partie de ce camp en ligne. Ils devront créer les conditions optimales pour leurs enfants à la maison...*

A. G. - C'est exact. Tous les parents, les adolescents et les jeunes sont enthousiastes et ne veulent pas que le lien se brise. Il faut dire que l'équipe de « Zartsants 2.0 » est parvenue à recréer et réorganiser le camp en très peu de temps. Une vidéo a été réalisée avec les accompagnateurs et les participants de « Zarmanazan » (<https://zarmanazan.org>) afin de présenter le concept de « Zartsants 2.0 ». Par la suite,

les participants et les parents seront informés au jour le jour du déroulement du programme.

« NH » - *En un mot, on peut dire que « Zartsants 2.0 » sera une expérience pleine de nouveautés et de surprises...*

A. G. - Tout à fait. Mais pour que « Zartsants 2.0 » soit un succès, nous devons non seulement recréer le lien, mais utiliser au mieux le temps passé en ligne. Il est nécessaire de le réduire au minimum afin que les participants ne passent pas leur journée devant l'écran. De plus, même dans les conditions de groupe, il faut rendre possible le travail individuel, c'est pourquoi il faut faire exister une mémoire de groupe. Et tout cela, bien sûr, toujours par l'intermédiaire de la langue arménienne.

« NH » - *« Zartsants 2.0 » va tenter de relever le défi auquel font face la plupart des organisations locales et arméniennes qui organisent des camps d'été. À cet égard, il serait intéressant d'étudier les diverses solutions trouver par d'autres organisations...*

A. G. - En effet. Par ailleurs, je voudrais parler en deux mots des initiatives que nous avons prévues, mais qui ont été reportées ou annulées en raison de la crise. La première était le programme de formation des enseignants arméniens de la diaspora organisé par « Zarmanazan » et l'Inalco, dont vous avez parlé au début de l'entretien. Etant donné qu'il est organisé sur la base de l'interaction avec les participants de « Zarmanazan », nous ne pourrions pas l'organiser. Rappelons également que deux autres ateliers pour les jeunes ayant participé à « Zarmanazan 2019 » (un atelier de théâtre filmé et un atelier littéraire organisé en partenariat avec l'Inalco), qui devaient avoir lieu à Paris du 19 mars au 1er avril, ont été annulés. Cependant, ils ont été transformés en ateliers en ligne et sont organisés avec toujours autant d'enthousiasme. Vous en verrez bientôt les résultats. J'espère que nous en reparlerons à une autre occasion. En réalité, « Zartsants 2.0 » est déjà en marche à travers ces programmes. ■

Entretiens réalisés par
Jirair TCHOLAKIAN

DONS À L'OCCASION D'UNE NAISSANCE

À l'occasion de la naissance de leur petite fille ELYNE, ANI, née le 9 juin 2020, Hraïr et Hasmig HERATCHIAN font les dons suivants :

- Nor Haratch : 200 euros
- CHENE France : 200 euros
- Ecole Tebrotzassère : 200 euros
- Eglise de Chaville : 200 euros
- Association Akn : 200 euros

« NH » exprime ses sincères félicitations à M. & Mme HERATCHIAN

FRANCE

ÉLECTIONS MUNICIPALES ET MÉTROPOLITAINES :
Le CCAF Centre dénonce l'entrisme déguisé
du négationnisme d'Ankara

Le Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France Centre (CCAF Centre), dénonce des compromissions graves suite à la publication des listes pour le second tour des élections municipales et métropolitaines du Rhône, et s'inquiète de l'entrisme d'Ankara.



Dans la circonscription métropolitaine « Porte des Alpes », l'alliance de la liste « Pour une métropole juste » (Les Républicains) avec la liste « Un temps d'avance » (ex-LREM, Modem, UDI) donne de très sérieuses chances à Izzet Doganel d'être élu conseiller métropolitain. En tant que Président du Centre culturel franco-turc, Izzet Doganel est un des principaux organisateurs et responsables de la manifestation Festiculture à Lyon tristement célèbre pour avoir accueilli des stands négationnistes. Il a, par ailleurs, affirmé publiquement son soutien aux meetings organisés en France par le Président Erdogan, en particulier celui de Lyon, en 2014. Ces meetings sont systématiquement l'occasion pour le Président Erdogan d'appeler les citoyens français d'origine turque à être des ambassadeurs de la politique liberticide et anti-démocratique d'Ankara et à exprimer une loyauté exclusive à leur pays d'origine.

Déjà alerté avant le premier tour, Gérard Collomb n'a pas daigné donner suite à l'interpellation des co-présidents du CCAF France. Et c'est donc en toute connaissance de cause qu'il a imposé cette candidature dans le cadre des alliances de second tour. Cette situation est d'autant plus insupportable que M. Doganel fait désormais œuvre commune avec des

personnalités politiques qui, au regard de leur engagement dévoué et incontestable contre le négationnisme du génocide arménien, n'ont rien de commun avec ce type de candidat dont ils héritent en raison de l'entêtement chevronné de Gérard Collomb.

Face à cette situation, le CCAF Centre invite les colistiers de Monsieur Doganel, membre de la liste fusionnée « La métropole, la force du rassemblement » et soucieux du respect des lois de notre République, de réaffirmer publiquement leur loyauté à la République française, devant tout forme d'ingérence étrangère, ainsi qu'à ses lois et notamment celle du 29 janvier 2001 reconnaissant le génocide des Arméniens.

Par ailleurs, le CCAF Centre condamne l'alliance inconcevable aux élections municipales de Vénissieux entre le député LREM Yves Blein et la liste conduite par Yalcin Ayvali, candidat du PEJ lors des dernières législatives de 2017 et membre de la COJEP, cheval de Troie de l'AKP, le parti d'Erdogan. Par cette alliance, le député Yves Blein trahit le pacte républicain car aucune circonstance ne peut justifier de s'allier ainsi avec des personnalités qui revendiquent leur attachement à une politique diamétralement opposée aux principes de liberté, d'égalité et de fraternité qui fondent notre République.

Le CCAF Centre dénonce en outre la complicité du parti LREM qui n'a réagi ni à l'interpellation du CCAF France concernant la candidature d'Izzet Doganel aux élections municipales et métropolitaines en février dernier, ni aux vives réactions récentes de certains Parlementaires de la majorité face à la fusion de son candidat Yves Blein à Vénissieux, puisqu'il a décidé de lui maintenir son soutien en toute connaissance de cause. Le CCAF Centre déplore que les discours de fermeté du Président de la République concernant ce qu'il appelle le séparatisme se traduise dans les faits par un laisser-faire complice de sa formation politique.

Le CCAF Centre n'est évidemment pas hostile à ce que les listes électorales représentent l'ensemble des composantes culturelles d'une collectivité, bien au contraire. Il apporte, par ailleurs, un soutien sans réserves, aux femmes et aux hommes qui, au péril de leur vie, en Turquie ou ailleurs, agissent pour la reconnaissance du génocide des Arméniens et le respect par Ankara de la démocratie, des droits humains et de ceux des minorités. Mais il appelle à combattre avec détermination et sans naïveté les tentatives d'entrisme, de personnes, dont les responsabilités associatives communautaires mêlées à des pamphlets négationnistes, apparaissent comme l'importation en France d'un négationnisme provenant d'Ankara qui structure une politique diamétralement opposée aux principes fondamentaux de notre République.

Jeannine Palouljian et Raffi Tanzilli, co-Présidents du CCAF Centre France

Lyon, le 11 juin 2020

Europe & Orient, la revue
géopolitique aux mille regards

Depuis 2005, la revue semestrielle Europe & Orient est publiée chaque année par l'Institut Tchobanian. Son objectif ? Un éclairage complet de l'actualité géopolitique d'Europe, d'Asie Mineure, du Caucase et du Proche-Orient.

« Impérites », c'est ainsi que s'intitule ce 30^e numéro. Dès la première page, ce mot est défini comme « un manque de capacité dans la fonction qu'on exerce : l'impérite d'un ministre ». Ce n'est que le début, mais le fil conducteur est lancé.



Un fond captivant

Les guerres d'Ukraine, le conflit gréco-turc, en passant par la 105^{ème} commémoration du génocide arménien, le concept du « wahhabisme » en Orient et la gestion défailante du Covid-19 en Turquie : les sujets sont variés et pertinents. Sous forme d'un recueil, les articles s'enchaînent et donnent la parole à des personnalités. On retrouve, en autres, le dernier article de l'ancien ministre Patrick Devedjian, le savoir de l'historien Charalambos Petinos, le message de soutien à la communauté arménienne de Dogan Ozguden, le rédacteur en chef d'Info-Turk, le témoignage du mécène turc, Osman Kavala, emprisonné à Istanbul, mais aussi l'opinion précise de l'ancien ministre des Finances au Liban, Georges Corm. Ils s'expriment tous différemment et mettent en lumière des détails, des faits, peu évoqués ou encore controversés par certains médias. Ici, la géopolitique est affinée et expliquée : tout est réuni pour éviter les « fake news » et apporter un contenu de qualité.

Une forme particulière

Si les articles sont attrayants, c'est parce que les plumes le sont aussi. À travers différents styles, les auteurs utilisent tous leur style personnel. L'ironie dénonciatrice d'Henry Cuny, président d'honneur de l'Institut Tchobanian, lors de son analyse de la déclaration de l'ONU, la finesse d'esprit du journaliste Slobodan Despot face au « Nous sommes en guerre ! » d'Emmanuel Macron, le résumé biographique brillant de la vie du diplomate Rouben Shougarian par Tigrane Yegavian : tout est subtil, réfléchi et intelligemment écrit. Les nombreuses références historiques présentes dans chaque article et l'immense savoir des auteurs contribuent à rendre l'ouvrage unique.

Cette revue est un défi remarquablement relevé. Rassembler des personnalités, mêler leur point de vue, tout en restant centré sur l'actualité de l'Europe et de l'Orient sous la forme d'un livre, c'est une réussite. ■

Mélanie TUYSSUZIAN

HISTOIRE

« L'odyssée d'un Arménien assiégé par les Tatars »,
le « grand concours » du Journal des voyages

Nous poursuivons dans ce numéro la reproduction des questions du concours « L'odyssée d'un Arménien assiégé par les Tatars », publié dans la rubrique « Notre grand concours » du Journal des voyages du 7 janvier 1906 au 8 avril 1906.

Durant huit numéros, il était proposé aux lecteurs de suivre les aventures d'un Arménien fuyant les massacres arméno-tatars de 1905-1907 et de « l'aider »

en répondant à des questions-énigmes.

La question de cette semaine demande aux lecteurs de retrouver le nom de la ville d'Europe de l'Est où l'Arménien entendait se réfugier. Pour cela, il faut prendre la première lettre d'un des noms inscrits sur la carte (à savoir, Budapest, Brunn, Czernowitz, Vistule, Linz et Szege-din), la deuxième lettre d'un autre, et ainsi de suite, en n'empruntant qu'une seule lettre à chacun de ces noms. ■



HISTOIRE

Du livre de ma vie

Roupen TARPINIAN

Cependant, je n'ai pas voulu m'en contenter. Condensant mes idées, j'ai également rédigé une version en arménien de mon étude, que j'ai envoyée à mes amis de Tiflis pour la faire publier dans le recueil « Vetak ». Quand le recueil parut finalement après un certain temps, je fus ravi d'y retrouver mon article intitulé « La rente foncière ».

Je dois avouer que je me suis plus réjoui lorsque mon article en arménien a été publié dans le recueil « Vetak » que lorsque mon étude en russe – bien plus complète – a été approuvée par l'université et que j'ai obtenu un diplôme de fin d'études de premier ordre, en même temps qu'un degré scientifique.

En Russie, les examens universitaires et étatiques de fin d'année étaient organisés simultanément, ce qui représentait un grand avantage en dispensant les étudiants de passer le même examen deux fois. C'est pour cela que les représentants des universités et des autorités étatiques étaient tous réunis pour les examens.

Heureusement, tous mes examens se sont bien passés. Les professeurs de russe en particulier étaient très avenants à mon égard. Ils ont même tenté de me convaincre de rester à l'université pour y préparer une carrière de professeur. Mais cette perspective ne m'enchantait pas. J'ai décliné leur offre en disant que je souhaitais m'installer dans le Caucase.

39

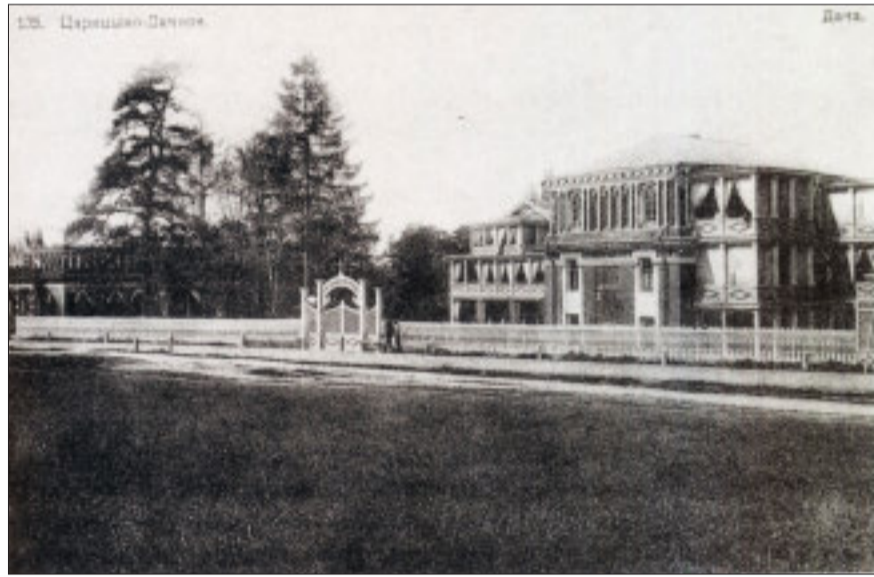
Au cours de cette époque chargée, tandis que je travaillais sur mes études scientifiques et que je préparais à fond de train mes examens universitaires de fin d'année, des nouvelles très mauvaises et au plus haut point préoccupantes m'étaient arrivées du Caucase. En Transcaucasie comme au Caucase du Nord, les autorités tsaristes s'étaient mises à emprisonner par centaines les tachnagsagans – plus ou moins connus – et à les soumettre à de sévères interrogatoires dans le but de démasquer le réseau de l'organisation de la Fédération révolutionnaire arménienne et de mettre fin une bonne fois pour toutes à son existence.

La tâche avait été confiée à un inspecteur du triste nom de Leïjin, doté d'une autorité plénipotentiaire. Et celui-ci menait ses inspections avec un zèle tout particulier. Les investigations étaient suivies d'arrestations, elles-mêmes suivies de nouvelles investigations et arrestations.

Malheureusement, Leïjin avait réussi à instrumentaliser Mihran, un

ancien chef de groupe tachnagsagan sorti de la Fédération révolutionnaire arménienne et influencé par des éléments arméniens réactionnaires, qui faisait le mouchard et facilitait grandement les terribles enquêtes de l'inspecteur tsariste.

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque de la confiscation des propriétés religieuses arméniennes et de la guerre arméno-tatare, la Fédération révolutionnaire arménienne n'était autre que le peuple arménien de Russie, qui ne représentait qu'un nombre infime, voire dérisoire. Par conséquent, lorsqu'a commencé la réaction politique et que les autori-



Le palais de Tsaritsyno au début du XX^e siècle

tés tsaristes se sont mises à persécuter la Fédération révolutionnaire arménienne, tout cela eut une lourde influence psychologique sur l'ensemble des Arméniens de Russie, car rares étaient ceux qui se considéraient en sécurité.

Dans la lointaine ville de Moscou, alors que j'étais complètement plongé dans mes occupations universitaires, il ne m'arrivait naturellement que des bribes de cette crise politique que traversaient les Arméniens dans tout le Caucase. Ceux qui en revenaient me disaient que j'étais moi aussi en danger et que je pouvais être emprisonné à tout moment. De plus, j'avais eu écho que dans le Caucase du nord, un grand nombre d'Arméniens avaient été interrogés à mon propos et que ces derniers avaient tenté de m'en informer par l'intermédiaire de leurs proches.

Cependant, j'étais déterminé à achever mes examens à tout prix avant de me cacher.

Bien sûr, je n'aurais pas pu y parvenir si, comme je l'ai appris par la suite, la police ou l'inspecteur Leïjin avaient eu ma photo et si le chef de la police d'Ekaterinodar n'était pas un bon ami de mon père et de ma famille.

40

L'incident qui s'est produit à la veille de mon dernier examen avait quelque chose de providentiel.

Un soir, je préparais mon dernier examen, assis dans ma chambre face à ma lampe, lorsque soudain entra le chef de la police de notre quartier, que je ne connaissais pas. Il se présenta de manière chaleureuse et dit :

« J'étais dans le coin et quand je suis passé par chez vous, j'ai voulu vous rendre visite pour prendre de vos nouvelles et savoir si vous êtes content de votre propriétaire et de votre entourage. »

Prenant un air complètement naïf, j'ai répondu sérieusement à ses questions et me suis comporté de manière aussi chaleureuse que lui.

Je compris aussitôt qu'il était venu sur l'ordre de l'inspecteur Leï-

me préparais à me rendre à Moscou au départ de la gare du village de Tsaritsyno pour me présenter au bureau de l'enrôlement, je suis soudain tombé sur mon ami, Arseni Chlénév, qui m'a défendu d'aller à Moscou car la nuit précédente, la police avait perquisitionné mon appartement. Sur les indications de mon ancienne propriétaire, ils avaient ensuite perquisitionné l'appartement de mon voisin d'en face, qu'ils ont soumis à un long interrogatoire à mon sujet. Et sachant que je devais me rendre le lendemain matin au bureau de l'enrôlement pour la visite médicale, Arseni Chlénév était parti très tôt pour venir me prévenir à la gare de Tsaritsyno.

Bien évidemment, je ne suis pas allé à Moscou.

Mon ami et moi nous sommes longuement entretenus à propos de ce que j'allais faire. Désormais, il était clair que je ne pouvais plus utiliser mon passeport d'étudiant, sans lequel je ne pouvais donc plus voyager. Avant toute chose, il fallait donc m'obtenir un autre passeport. De plus, il fallait que j'ai assez d'argent pour pouvoir partir au plus vite dans un endroit, où il serait difficile de me trouver.

Mon ami me promit de faire le nécessaire pour subvenir à ses deux besoins immédiats.

41

Je fus obligé de rester deux jours dans le village de Tsaritsyno, où se trouvait le palais de l'impératrice Catherine II, qui était à l'époque à moitié délabré. Dans la journée, je vadrouillais et le soir venu, je rentrais à ma chambre, seulement pour dormir.

Ces deux jours d'attente incertaine m'ont semblé durer deux siècles, surtout dans la solitude totale. Et mon ami ne venait toujours pas. Naturellement, j'étais très inquiet et impatient.

J'ai donc décidé de me rendre à Moscou, dans un quartier où je n'avais presque jamais été et où personne ne me reconnaîtrait. Je choisissais le quartier où vivait la fiancée de mon ami. J'espérais la trouver à la maison afin qu'elle dise à mon ami de venir me chercher.

Malheureusement, une fois arrivé, mon amie n'était pas chez elle. Sa mère m'a dit que sa fille, son ami et un groupe d'étudiants étaient partis tôt le matin faire une excursion à la campagne et qu'ils rentreraient probablement en soirée.

Comme je n'avais pas d'autre endroit où aller, je lui ai demandé la permission de rester là jusqu'à ce que les jeunes rentrent.

(À suivre - XXIII)

Traduction :
Achod PAPANIAN

Le lendemain matin, alors que je

Le Candidat

Zareh Vorpouni

Oui, oui, il la voyait, il avait la tête penchée, non pas sur l'épaule d'Arshalouys, c'est vrai, mais au-dessus de la table, de ce côté-ci de l'espace qui les séparait, dans sa petite chambre : pourtant, il voyait bien que, dans le regard douloureux qu'elle dirigeait vers lui, il y avait une tristesse supplémentaire, et il se souvint de l'allusion d'Apkar à propos de leur mariage blanc. Il sortit une nouvelle feuille de papier du tiroir, il la posa sur la table et il se mit à écrire. Il avait l'impression d'être soumis à un ordre, comme un condamné à mort à qui l'on aurait ordonné de sa main de signer sa propre condamnation.

Chère Madame Arshalouys,

Votre lettre m'a beaucoup ému. Mais que puis-je faire, que puis-je dire ? Si je pouvais vous venir en aide, croyez bien que je n'aurais pas ménagé mes efforts un seul instant. Mais je vous en supplie : mariez-vous ! Je ne vois pas d'autre façon de vous libérer de cette angoisse.

Minas YERAZIAN

Cette fois, c'était bon. Il jubilait à l'idée d'avoir remporté une victoire. D'un seul mot, en une seule fois, de manière presque inattendue, il avait réussi à effacer les images qui le hantaient. Il ressentait la satisfaction d'un homme qui vient d'accomplir son devoir. Il avait déjà glissé la lettre dans l'enveloppe, il avait collé le timbre, il ne pouvait plus y revenir. La lettre attendrait jusqu'au petit matin pour ensuite suivre la voie de son destin.

Il se leva. Il se mit à marcher de long en large dans la chambre, en sifflotant, tout en jetant un regard sur l'enveloppe de temps en temps, content de lui-même, assouvi par sa victoire, qui n'était autre qu'une victoire contre lui-même, contre son émotivité. C'était la première fois que Minas ressentait cette sensation de respect envers lui-même ; mais, comme après toute victoire, dans son cœur vidé de ses émotions, c'est l'arrogance qui s'installait goutte après goutte. Plus il pensait à Arshalouys, au coup qu'elle allait recevoir avec cette lettre, plus cela lui faisait penser à l'oiseau qui chantonne sur la branche, qui chantonne jusqu'à ce qu'un morceau de plomb vienne interrompre son chant et que le tout s'enfonce dans un triste silence,

d'une seconde à l'autre.

Un seul coup avait suffi pour que Minas coupe ainsi la voix d'Arshalouys. Il l'avait laissée sans voix et il continuait à aller et venir dans sa chambre. Il s'immobilisa devant l'enveloppe qui attendait sur la table, qui allait attendre jusqu'au petit matin. Il avait honte, il regrettait. Il sauta sur son lit, il s'enfonça dans les draps, comme le sifflement de l'oiseau s'enfonce dans l'espace devenu soudain silencieux. Il se boucha les oreilles sous la couverture et il s'endormit sans éteindre la lumière.

Vers deux heures, la pluie avait enfin cessé. En mars, il avait fait plus ou moins beau, mais en avril, les Parisiens privés de soleil avaient été bien déçus. Dès que le soleil faisait son apparition, ils se répandaient dans les jardins publics et, comme ces fidèles qui prient tournés dans sa direction, ils offraient leurs visages au soleil en fermant les yeux. Et maintenant, voilà que le mois de mai commençait avec des averses diluviennes. Quand il parvint à l'angle de la rue Saint-Denis et du boulevard Sébastopol, la pluie s'était interrompue. De temps en temps, elle renvoyait encore une bordée, qui noyait les rues comme une foule agitée, et puis le soleil transperçait à nouveau les nuages lugubres, il descendait sur la ville, chaud et lumineux, il riait le long des trottoirs comme un gamin qui s'amuse d'un bon coup qu'il vient de jouer. C'est alors qu'il entendit le cri qui se transmettait de bouche en bouche : « Ils arrivent, ils arrivent... ».

Une masse encore indistincte se profilait en effet au fond du boulevard Saint-Martin. La foule amassée aux quatre coins du carrefour s'ébranla, elle se disposa en demi-cercle, comme pour former une arène, en laissant vide l'espace central. Les yeux étaient fixés sur cet espace vide plutôt que sur la colonne des ouvriers qui s'approchait. Ils étaient impatients de voir la bagarre qui allait éclater. Des rues adjacentes, où elles avaient été placées en embuscade, les forces de police se ruèrent soudainement sur la place, elles se placèrent en rangs réguliers aux entrées des boulevards, formant en particulier un mur là où le cortège allait passer pour se diriger ensuite vers la place de la Concorde, vers le

Palais Bourbon et les Champs-Élysées. C'était le chemin qu'empruntaient tous les défilés du 1^{er} mai. Ils partaient de la Bastille pour aller vers les quartiers riches. La seule voie qui lui était donc offerte était le boulevard Sébastopol, tandis que toutes les rues adjacentes, la rue Réaumur, la rue Etienne Marcel, et toutes les autres jusqu'à Châtelet et jusqu'à l'Hôtel de ville, étaient fermées, le but de l'opération étant de repousser la foule par les rues laissées accessibles du côté gauche, de la disperser, de briser en mille morceaux la force collective des ouvriers réunis, qui continueraient ensuite à se battre par petits groupes, ici et là, comme l'arrière-garde d'une armée en déroute.

Et puis, soudain, on entendit « L'Internationale », comme une clameur qui s'élevait de toutes ces bouches à la fois. Le cortège était tout proche maintenant, il s'avancait par vagues successives, décidé, immense, impatient. Tout le boulevard Saint-Martin s'était empli d'une foule serrée, comme un bouchon enfoncé dans la gorge d'une bouteille de champagne, qui allait exploser peu à peu, en faisant un boucan du diable. Et c'est ce qui arriva quand, par milliers, par dizaines de milliers, les participants du cortège, dont la queue n'avait pas encore quitté la Bastille, parvinrent au carrefour, et quand le refrain enflammé du chant martial retentit dans les airs, tandis que le bruit des pas s'approchait, suivi de « Ah! ça ira, ça ira » et de la « Carmagnole », tout cela en vrac, mélangé, massif, comme si c'était le chant qui devait ouvrir la voie, pour que le cortège puisse ensuite passer sans encombre, victorieux. Au niveau du boulevard Saint-Denis, les chants et la foule en délire se heurtèrent aux forces de police et à leurs bâtons, d'abord à coups d'épaule, puis à coups de poing. Les positions se disloquèrent. Les policiers et les ouvriers s'entremêlèrent, les coups pleuvaient à droite et à gauche, sans ménagement, des pavés furent jetés et allèrent briser des vitrines et des crânes. Ça courait dans tous les sens, ça poursuivait, ça contre-attaquait. Minas regardait avec stupéfaction l'un de ces bâtons blancs, qui s'élevait pour retomber sur une tête, il regardait le sang couler et colorer le pavement. Cela faisait une heure que la bagarre avait commencé. Le cortège continuait à s'avancer depuis la Bastille, il s'usait, il s'effiloçait sur la place du carrefour, à partir duquel il continuait sa route sur le boulevard Sébastopol, en créant des foyers distincts de bagarre, alors même que d'autres groupes avaient réussi à envahir les boulevards, toujours poursuivis par les policiers, et ils fuyaient, ils frappaient, jusqu'à ce qu'interviennent enfin les pompiers. Les jets d'eau émis à partir

des voitures stationnées aux entrées des quatre boulevards rendaient la lutte inégale, même impossible, et il n'était pas rare que les coups atteignent les gens de votre propre camp. Dès lors, il fallait battre en retraite. La foule commença à devenir moins compacte sur la place et là, soudain, Minas aperçut Apkar, dans une clairière, déchaîné, la bouche écumante, traînant derrière lui sa patte boiteuse, Apkar qui distribuait des coups dans tous les sens, lorsqu'il se retrouva nez à nez avec un policier. Celui-ci s'appretait à le frapper de son bâton lorsqu'un jeune homme, les yeux en feu, se dressa devant Apkar et, penchant un peu la tête reçut le coup qui ne lui était pas destiné. Au même moment, un autre préposé au maintien de l'ordre frappa Apkar par derrière, et l'envoya embrasser le trottoir. Minas put voir toute la scène de l'endroit où il se trouvait, sur le trottoir d'en face, mais il lui était impossible de parcourir les vingt mètres qui le séparaient d'Apkar, juste à l'angle de la rue Boulanger. D'un côté, les jets d'eau et les coups de bâton ; de l'autre côté, les pavés jetés par les manifestants ; tout cela faisait qu'il était bien dangereux, pour ne pas dire impossible, de traverser cette courte distance. Il allait falloir attendre que la foule se disperse un peu. Mais presque aussitôt, il comprit que les policiers allaient ramasser les blessés tout à l'heure, et qu'il fallait donc absolument éloigner Apkar de ces lieux aussi vite que possible. Il y aurait des interrogatoires et l'on découvrirait son identité. Comme étranger, il subirait une peine encore plus lourde. Il risquait même d'être extradé. Qu'est-ce qu'il deviendrait alors ? A partir de ce moment, Minas n'eut de cesse qu'il ne trouvât une solution. Il courut dans tous les sens. Sans succès. Il se dirigea alors vers la Porte Saint-Denis. Il passa sous l'arc, contourna les policiers, et se retrouva sur le trottoir d'en face. Là aussi, la bagarre faisait rage et la foule était dense. Il changea de route, il se faufila tant bien que mal, il passa Faubourg Saint-Denis pour échapper aux bagarres, puis rue de l'Échiquier, ce qui lui permit de rejoindre le boulevard de Strasbourg, dans le dos des pompiers, et de retrouver son copain, toujours étendu à terre au même endroit, devant le théâtre de la Renaissance. Il le releva rapidement, il passa ses bras autour de son cou pour le soutenir et, marchant avec prudence, il le conduisit loin des échauffourées en repassant par le même chemin, même si les policiers poursuivaient jusque dans les rues adjacentes les petits groupes de manifestants qui s'étaient infiltrés dans la zone interdite.

(À suivre - XXXVII)

Traduction :
Marc NICHANIAN



«L'arménien chez soi» - 236

«CARICATURES» de NECHAN BECHIGTACHLIAN - 33

«ԾԱՂՐԱՆԿԱՐՆԵՐ» - ՆՇԱՆ ՊԷՇԻԿԹԱՇԼԵԱՆ - ԼԳ.

MARIE ATMADJIAN - B

A lire et à comprendre (se référer au besoin au Glossaire) :

Տեսանք, որ տիկին Աթմաճեան ունի բանաստեղծութեան համար անհրաժեշտ միամտութիւնը. զգայուն ալ է: Բայց իբր «յառաջդիմական» կարծեմ ունի նաեւ համապատասխան ճարտարութիւնը, ճարպիկութիւնը:

Այսպէս, գինեձօն մը սարքուցաւ ի պատիւ տիկին Աթմաճեանի, իր վերջին հատորին հրատարակութեան առիթով: Յայտարարուցան երեք կազմակերպիչները՝ Հայ Հրատարակչական ընկերութիւնը, Ֆրանսահայ մշակութային միութիւնը եւ Հայ Գրագէտներու ընկերակցութիւնը:

Այդ օրերուն էր՝ լսեցի խօսակցութիւն մը երկու գրասէրներու միջեւ: Առաջինը հարց կու տար.

- Երեք միութիւններ քով-քովի են եկեր՝ ի պատիւ տիկին Աթմաճեանի մէկ գինեձօն սարքելու համար: Բայց բո՞ւն կազմակերպիչը մէկը միայն կրնայ ըլլալ. իմացա՞ր՝ երեքէն ո՞ր մէկն է...

Պատասխան.

- Այդ երեքէն բուն կազմակերպիչը Մարի Աթմաճեանն է...

GLOSSAIRE : MOTS A RETENIR

- անհրաժեշտ - nécessaire / միամտութիւն - naïveté / զգայուն - sensible / «յառաջդիմական» - «progressiste» / համապատասխան - correspondant, en rapport / ճարտարութիւն - doigté / ճարպիկութիւն - habileté /
• գինեձօն - cocktail / սարքուիլ - être organisé, arrangé / ի պատիւ - à l'honneur de... / առիթով - à l'occasion de... / յայտարարուիլ - être déclaré / կազմակերպիչ - organisateur / հրատարակչական - d'édition, de publication / մշակութային - culturel / ընկերակցութիւն - association /
• գրասէր - amateur de littérature, bibliophile /
• բուն - propre, à proprement parler / իմանալ - apprendre, connaître

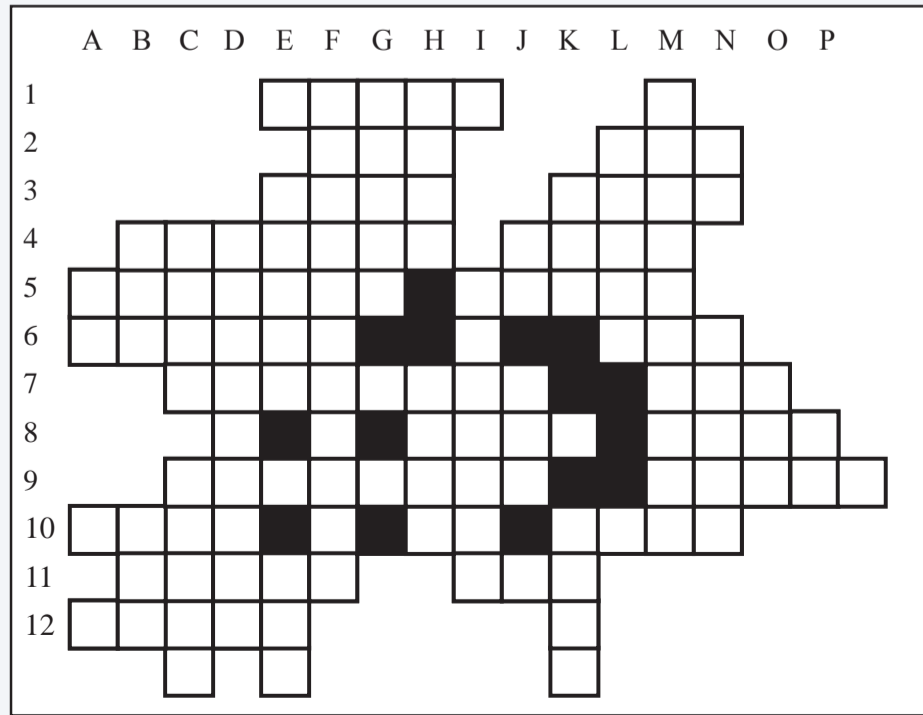
EXERCICE : Isoler les adjectifs, racines des substantifs (noms) suivants, signifiant respectivement : naïf... sensible... habile... civilisé... nécessaire... littéraire

- միամտութիւն
• զգայունութիւն
• ճարպիկութիւն
• քաղաքակրթութիւն
• անհրաժեշտութիւն
• գրականութիւն

- Placer les adjectifs obtenus dans les phrases ci-dessous :

- Անկիրթ ժողովուրդ չեն. բաւական մարդիկ կ'երեւին:
• Աս ի՞նչ կին է. ամէն առիթով կը յուզուի:
• Բաւական խելացութիւն ունի. արդէն երեսէն յայտնի է, որ ... անձ չէ:
• ... է, որ մինչեւ վաղը իրիկուն այս գործը լրացնէք:
• Չունի՞ք հետաքրքրութիւններ. որքա՞ն նոր գիրքեր լոյս տեսած են:
• Բնաւ չէ. երբեք չեմ տեսած, որ գործի մը ձեռնարկէ եւ յաջողի:

ԽԱՉԲԱՌԻ ԹԻԻ 11



HORIZONTALEMENT

- 1. minorité ethnique orientale vivante en Arménie (et ailleurs)
2. gibier (inversé) / ville française sur la Méditerranée
3. maigre / plante
4. qui sanctifie / inculte, sans études
5. fantôme / seul
6. Pont (région d'Asie mineure - inversé) / auvent, corniche
7. victoire (inversé) / étroit
8. préfixe au sens de 'anti-' (inversé) / traire
9. versifié, en vers / [je] tombai
10. rêve (inversé) / interjection exprimant la douleur / prénom féminin et nom d'opéra
11. prénom masculin / lait (inversé)
12. [qu'il] s'étirole, se consume

VERTICALEMENT

- A. épaule
B. chasse (inversé) / queue, synonyme de սոջ
C. toit, synonyme de տանիք (inversé) / quelconque, n'importe [lequel]
D. poète
E. wagon (simplement transcrit...) / confession minoritaire de l'Islam (inversé)
F. jardin d'enfants (inversé)
G. province occidentale de la Nouvelle Guinée
H. gros cahier (sans le préfixe diminutif) / hélas (inversé)
I. culture (au sens de civilisation)
J. vers le haut de l'octave / toujours (synonyme de միշտ)
K. tronc [d'arbre] / mine [explosive]
L. instrument de musique (inversé)
M. de marionnettes [théâtre] (adj. employé surtout en Arménie)
N. la 29e lettre, répétée / sans bras, sans aile (inversé)
O. gouvernail
P. toujours dans l'octave...